

« Prière, enseignement et sacrifice : le triple apostolat de la Compagnie » – un nouvel appel dans un monde « liquide » ?

« Prie, enseigne, sacrifie-toi, afin que tous connaissent et aiment Jésus.

Prie, enseigne et sacrifie-toi, pour tout restaurer en Jésus-Christ,

Prier, enseigner et se sacrifier, pour éduquer... selon les enseignements de Thérèse d'Avila » (EEO II, 536)

Nous vivons notre vocation à former le Christ dans l'esprit et dans le cœur en consacrant toutes nos forces et toute notre vie à répandre la connaissance et l'amour de Jésus dans le monde entier par la prière et l'éducation. La mission, que nous partageons avec ceux qui participent au charisme thérésien, englobe toute notre vie : la relation d'amitié avec le Seigneur dans la prière, le sacrifice comme don inconditionnel à tous et l'engagement à éduquer selon l'esprit de Thérèse d'Avila

(Art. 5, Constitutions STJ)

Nous vivons notre vocation à former le Christ dans l'esprit et dans le cœur en consacrant toutes nos forces et toute notre vie à répandre la connaissance et l'amour de Jésus dans le monde entier par la prière et l'éducation. La mission, que nous partageons avec ceux qui participent au charisme thérésien, englobe toute notre vie : la relation d'amitié avec le Seigneur dans la prière, le sacrifice comme don inconditionnel à tous et l'engagement à éduquer selon l'esprit de Thérèse d'Avila.

(Art. 5, Constitutions STJ)

INTRODUCTION

Revenir aux origines ne signifie pas seulement jeter un regard en arrière, vers « les sources » du charisme fondateur de la Compagnie de Sainte Thérèse. Cela implique de revenir sur ce que le Fondateur souhaitait pour ces premières Terésiennes et d'essayer de le traduire, de le déchiffrer, pour les Terésiennes d'aujourd'hui, dans les contextes de ce présent vertigineux que nous vivons.

C'est pourquoi, dans cette fiche n° 7, nous souhaitons tenter de réfléchir au « triple apostolat » de la Compagnie : **prière, enseignement et sacrifice**, en nous demandant comment le traduire, le vivre et même l'offrir comme une « alternative » à une société postmoderne, « liquide », qui pose d'énormes défis à la vie de foi et à la suite de Jésus. Qu'entendons-nous, et que comprennent les gens d'aujourd'hui par « prière », « enseignement » et « sacrifice » ?

Nous vous invitons à aborder cette fiche les pieds nus, en demandant au Seigneur une grande dose d'humilité afin de ne pas tenir pour « acquis » ce que nous savons déjà du triple apostolat de la Compagnie, mais de pouvoir le redécouvrir à partir de la réalité de cette société postmoderne dont nous faisons partie.

PRÉPARONS NOTRE CŒUR

Dans cette section, nous vous proposons quelques textes qui nous aideront à « réchauffer le cœur » et à le préparer à deux choses : d'abord, à une RÉFLEXION PERSONNELLE sur les « significations » que nous avons données jusqu'à présent au « triple apostolat » de la Compagnie. Ensuite, pour préparer notre partage lors de la rencontre communautaire à l'aide de quelques textes qui, sous un autre angle, nous parleront de ce que d'autres auteurs peuvent aujourd'hui entendre par chacun de ces mots : « prière », « enseignement », « sacrifice ».

1. Le triple apostolat : d'après l'Histoire de la Compagnie :

Dans ses notes personnelles, Enrique de Ossó exposait ainsi la finalité de la Compagnie : « Notre demande et notre désir les plus ardents : être les premières à connaître et à aimer Jésus, Thérèse, Marie, Joseph et saint François de Sales. Veiller à la gloire de Dieu par le salut des âmes. Être saintes et sages comme sainte Thérèse d'Avila, afin d'attirer tous les cœurs vers l'amour de Jésus par notre vertu et notre sagesse »... Le Directoire provisoire, document important pour la Compagnie avant la promulgation des Constitutions, définissait ainsi la finalité : « Non seulement œuvrer avec ardeur à notre propre salut et à notre perfection avec la grâce de Dieu, mais aussi veiller avec le plus grand soin à la plus grande gloire de Jésus-Christ, en répandant sa connaissance et son amour dans le monde entier par l'apostolat de la prière, de l'enseignement et du sacrifice. » [1]

Le zèle apostolique est l'expression de l'amour nuptial dans les documents. L'amour pour Jésus-Christ est le point de départ pour veiller à son honneur. L'amour implique la connaissance par la prière.

L'enseignement a été l'instrument qui a inspiré Henri d'Ossó pour étendre le royaume, parallèlement au sacrifice, compris davantage comme un renoncement implicite dans l'enseignement, d'autant plus que celui-ci ne se limite pas à un lieu, mais a pour horizon le monde entier. Le sacrifice se traduit par le détachement, le déracinement, la disponibilité, la formation continue et le renoncement quotidien. [2]

Première pause de réflexion

Comment ai-je compris jusqu'à AUJOURD'HUI ce triple apostolat de la Compagnie ?

Comment ai-je vécu jusqu'à aujourd'hui ma vie de prière, ma mission d'éducatrice et la dimension du « sacrifice » ?

2.« Prière », « enseignement », « sacrifice » : d'autres voix...

Voici maintenant les textes suivants (« d'autres voix »), destinés à la réflexion personnelle. L'essentiel ici est de souligner ce qui nous surprend, de mettre en évidence ce qui nous conforte, de noter ce qui nous interpelle, en vue d'une discussion ultérieure en communauté.

La prière, selon Hans Küng [3] :

Non, en tant qu'homme éclairé du XXI^e siècle, je n'ai pas à avoir honte de prier. Bien sûr, je rejette la prière égoïste, qui me place moi-même au premier plan, ainsi que mes désirs, mes besoins et mes demandes, et qui identifie ma cause à celle de Dieu. Je n'ai même pas de pensées naïves concernant une « intervention » surnaturelle de Dieu dans le monde. Cependant, Dieu est au-dessus ou aux côtés du monde et de moi-même. Il ne brise pas miraculeusement les lois de la nature de l'extérieur parce que je le lui demande, Il ne joue pas aux dés en dehors de ses propres règles... L'amour a besoin d'affirmations d'amour s'il veut rester vivant, de même la foi a besoin de témoignages de foi si elle ne veut pas périr. Et quand je dis simplement à Dieu « je crois en toi », alors je prie.

Quiconque, marchant droit, sans hypocrisie, a adressé sa propre prière de demande à Dieu... a fait l'expérience que l'on sort de la prière d'une manière différente de celle dont on y entre ; que ses désirs et ses préoccupations sont peut-être transformés...

Oui, on peut parler à Dieu, de manière autocritique, franche et modeste, avec toutes les nuances et dans tous les états d'esprit, heureux ou mécontents, en riant ou en pleurant, exultants ou ennuyés, avec sérénité ou impatience. Il n'y a pas besoin d'un langage élevé, d'un style sublime, d'expressions sacrées, de formalités ni de politesses. Aucun mot n'est trop simple et aucune phrase n'est trop maladroite pour être prononcée, si je m'adresse personnellement à Lui avec elle. [4]

À propos de l'« enseignement » (certains auteurs)

« On peut tout enlever à un homme, sauf la dernière des libertés humaines : le choix de son attitude personnelle face à n'importe quelle situation. Lorsqu'un éducateur ou un guide fait face à la douleur, à la fatigue ou à l'injustice avec dignité et sang-froid, il dispense la leçon la plus transformatrice qui soit. Les jeunes ne recherchent pas des discours impeccables ; ils recherchent des modèles concrets qui leur démontrent, par leurs propres actions quotidiennes, que la vie vaut la peine d'être vécue et qu'elle conserve toujours un sens, même au cœur des tempêtes les plus sombres » (Viktor Frankl)

« Si nous voulons que les autres s'épanouissent, la condition fondamentale est que nous aimions nous-mêmes la vie et que nous ayons foi en elle. Il n'y a pas de force éducative plus grande que l'exemple d'une personne qui s'aime elle-même et qui aime les autres en toute liberté... De nombreux éducateurs et parents croient remplir leur rôle en transmettant un ensemble de normes morales ou d'ordres intellectuels, alors que leurs propres vies respirent l'amertume, le vide ou une soumission mécanique. Les enfants et les élèves s'imprègnent, par une sorte d'osmose psychique, de l'atmosphère vivante de l'adulte. Ils n'apprennent pas de vos commandements ; ils apprennent de votre joie, de votre respect pour leur individualité et de votre courage à affronter l'existence. Pour être un phare, votre première tâche n'est pas de modeler l'esprit d'autrui, mais de structurer votre propre être avec intégrité. » Erich Fromm

« L'être humain apprend en observant les mains de celui qui travaille, le regard de celui qui console, la démarche assurée de celui qui marche en quête de justice. Nos actions quotidiennes composent le véritable poème que les autres lisent en nous. »

Éduquer, c'est épandre son propre cœur dans le sillon des jours. Si tu aspires à la paix, que tes mains ne sèment pas la discorde, même dans le plus petit recoin ; si tu aspires à la beauté, que tes relations avec les êtres vivants soient pures et généreuses. Ne recherche ni les applaudissements ni les trônes de la sagesse. Sois comme le pain, sois comme l'eau de tous les jours : un élément simple, honnête et présent, dont le plus grand enseignement soit la vérité absolue de son existence. » Pablo Neruda

Et le « sacrifice » ?

« Et en exerçant ces deux apostolats, **ils se sacrifieront pour le salut de leurs frères**, c'est-à-dire qu'ils exerceront l'apostolat du sacrifice, qui est l'apostolat ultime, le plus parfait et le plus sublime » (RT février 1878, dans EEO III, 849).

« Les membres de la Compagnie doivent être des âmes viriles, courageuses, détachées d'elles-mêmes et de toutes choses, **prêtes à tout sacrifice** . » (EEO II, 98 et 215)

Le mot « sacrifice » a aujourd'hui des connotations plutôt négatives : rejet de soi, effort inhumain pour réaliser l'impossible... des normes de « sainteté » qui n'ont plus aucune raison d'être. Il s'agit clairement d'un terme propre à la littérature spirituelle du XIXe siècle, propre à Enrique de Ossó et à tous les auteurs et autrices du XIXe siècle. Mais dans la VC, le « sacrifice » a été compris comme « ascèse ». Un mot qui, d'ailleurs, n'a aucune pertinence pour la vie chrétienne d'aujourd'hui, car il s'agit désormais d'un langage incompréhensible pour beaucoup. Nous nous référons toutefois aux opinions de certains auteurs qui soutiennent que l'ascèse, plus qu'une action de la volonté « contre » notre propre nature, est quelque chose d'intrinsèque à l'être humain qui s'efforce de grandir, de se dépasser, de progresser et d'entrer en relation avec les autres et le monde. Nous citons Saturnino Gamarra [5] :

Le verbe « askeín » et le nom « askesis » signifient « exercice ». À l'origine, on entend par « ascèse » tout exercice, tant au sens physique et sportif qu'au sens psychologique et moral (exercice de la vertu, correction d'un défaut, discipline intérieure et extérieure, etc.) (Gamarra, 282). Partons d'un fait significatif : l'ascèse, non pas tant dans sa terminologie que dans son contenu pratique, est une constante de l'histoire de l'humanité. Elle est aussi ancienne que l'histoire de l'homme et aussi actuelle que l'homme d'aujourd'hui. Cela s'explique par le fait que l'ascèse est essentielle à l'épanouissement de l'homme. L'homme ne naît pas achevé ; il lui appartient également de se construire. Et cela suppose d'orienter le potentiel vital dont il dispose vers des objectifs ou des buts concrets. Pour cela, des décisions fermes et sans ambiguïté sont absolument nécessaires, des décisions qui incluent le « oui » et le « non » dans la vie, et ce de manière permanente. (Gamarra, 286).

L'ascèse ne peut en aucun cas faire défaut dans le parcours de la personne. Sa présence est incontournable. On ne cesse jamais de se construire en tant que personne et en tant que chrétien. « Être et vivre » en Christ implique le dynamisme permanent d'une vie toujours nouvelle, qui ne peut exister sans ascèse. (Gamarra, 292)

On qualifie de « myopes », d'« égoïstes » et d'« insensés » ceux qui recherchent leur profit personnel au prix de l'exploitation d'autres personnes et d'autres peuples. Le christianisme, qui proclame par ailleurs la fraternité universelle en Christ, ne peut admettre aucune forme d'exclusion et doit soutenir les voies de la solidarité fraternelle. S'impose l'ascèse de l'ouverture aux frères, propre à une fraternité authentique... L'existence des pauvres est aujourd'hui une injustice, car l'humanité dispose de moyens suffisants pour assurer un niveau de vie décent à tous. La responsabilité de l'absence de solution incombe à tous, car les biens de la création doivent être à la disposition de tous les hommes. L'ascèse de la solidarité et de la générosité implique chacune et chacun des personnes, ainsi que chacun et chacune des collectifs (Gamarra, 295)

NOUS NOUS RETROUVONS

Pour la rencontre communautaire, nous suggérons de disposer trois pancartes portant les trois mots « prière », « enseignement » et « sacrifice ». Une bougie, les Constitutions et quelques images illustrant des situations du monde d'aujourd'hui.

1. Chant d'ouverture : « Tout pour toi » (Ruah)

2. Nous écoutons la Parole de Dieu : Isaïe 58, 6-10

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas plutôt de briser les chaînes de l'iniquité, de dénouer les liens du joug, de libérer les opprimés et de briser tout joug ?

N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, et accueillir chez toi les pauvres sans abri ? Couvrir celui que tu vois nu, et ne te cacher pas devant celui qui est de ta propre chair. Alors ta lumière pointerait comme l'aurore, et ta guérison apparaîtrait aussitôt ; ta justice te précéderait, et la gloire du Seigneur fermerait ta marche. Alors tu crierais, et le Seigneur te répondrait ; tu demanderais du secours, et Il te dirait : « Me voici ». Si tu éloignes de chez toi le joug, le doigt accusateur et la calomnie, si tu offres ta propre nourriture à celui qui a faim et si tu rassasies l'âme affligée, alors ta lumière pointerait dans les ténèbres et ton obscurité serait comme le midi.

3. Nous prenons un moment de silence pour assimiler cette Parole. Nous contemplons les mots placés au centre de la salle où nous sommes réunies. Nous laissons résonner ce qui a été, avant cette rencontre, notre réflexion sur les textes proposés...

4. Nous entamons notre partage :

- **En ce qui concerne la prière**

« La prière est l'âme de la Compagnie, qui lui donne la vie de la foi ; elle en est le fondement, le soutien... Vous devez donc vous efforcer de toutes vos forces d'être des âmes de prière, des maîtresses de prière » (EEO II, 43)

Parmi ce que nous avons lu et médité sur la prière, qu'est-ce qui nous surprend, qu'est-ce qui se confirme pour nous, et qu'est-ce qui nous interpelle ?

- **En ce qui concerne « l'enseignement »**

« Enseigner par l'exemple, par la parole. Comme Jésus qui a d'abord commencé par agir, puis par enseigner. Il en va de même pour vous : agir avant de parler ; faire avant d'enseigner ; pratiquer avant de prêcher : les œuvres et les paroles, et ainsi la parole est efficace. » (EEO II, 650)

Parmi les trois textes que nous avons lus sur l'enseignement, quelles réflexions pouvons-nous partager ? Comment avons-nous vécu ce type d'« enseignement » dans notre vie ?

De qui avons-nous appris... comment avons-nous enseigné... ?

- En ce qui concerne le « sacrifice »

« Et en exerçant ces deux apostolats, ils se sacrifieront pour le salut de leurs frères, c'est-à-dire qu'ils exerceront l'apostolat du sacrifice, qui est l'apostolat ultime, le plus parfait et le plus sublime » (RT février 1878, dans EEO III, 849).

Cette manière de comprendre l'« ascèse », qu'est-ce que cela signifie pour moi ? Comment pouvons-nous interpréter (et vivre) aujourd'hui cet « apostolat du sacrifice » ?

5. Après nous être écoutées, nous laissons la parole de chacune résonner en nous... et nous REMERCIIONS.

- Dans une attitude de prière, nous exprimons à haute voix ce pour quoi nous sommes reconnaissantes dans ce « triple apostolat » qu'Enrique de Ossó demandait aux premières sœurs et qu'il nous demande à chacune d'entre nous, dans nos contextes respectifs.

6. Nous clôturons notre rencontre par le chant :

« **Sans peur** » de Cristóbal Fones SJ



Un feu qui brûle brille dans mes yeux
et éveille une flamme dans mon cœur La
paix est nouvelle et la joie plus grande
les mêmes couleurs, mais une saveur
différente C'est l'éternel qui vient de toi
C'est l'éternel qui vient de toi
Aujourd'hui, je laisse derrière moi cette vie de toujours je me
mets en route, je me dirige vers la fin
L'amour m'appelle, je connais le désir
même si l'honneur pèse sur ma vie
Je deviens plus libre à ta recherche
Je deviens plus libre à ta recherche

**Sans crainte, j'embrasse et je suis
tes pas, je cherche le chemin, je
marche en pèlerin Sans crainte, je
m'en remets à ta grâce
Je me mets en route, ton amour me suffit Sans
crainte, j'embrasse, je suis tes pas
Je cherche le chemin, je marche en pèlerin Sans
crainte, je m'en remets
à ta grâce Je me mets en route,
ton amour m'accompagnera**

Ce chemin, comme tant d'autres, Exige de lutter, n'exclut
pas la douleur Il y a de la
place pour mes détours et mes pieds fatigués
Et aussi ces voix qui me font douter Mais dans mes nuits, je
m'accroche à toi
Mais dans mes nuits, je m'accroche à
toi. Je vois plus clair, je dois rester vigilant
aux vents qui s'affrontent dans ma

Lumières, signaux, drapeaux opposés
Promesses de gloire et de prestige
éphémère Je ne recule pas, je choisis mon roi
Je ne recule pas, je choisis mon roi
Sans crainte, je t'embrasse et je suis
tes pas, je cherche le chemin, je
marche en pèlerin Sans crainte, je
m'en remets à ta grâce
Je me mets en route, ton amour me suffit
Sans crainte, je t'embrasse, je suis tes pas
Je cherche le chemin, je marche en
pèlerin Sans crainte, je m'en remets à ta grâce
Je me mets en route, ton amour m'accompagnera.

POUR APPROFONDIR

Pour approfondir, voici quelques références qui peuvent aider à explorer ce thème de l'apostolat essentiel de la Compagnie.

- 1re référence : Chapitre 17 de *Volver a las Fuentes* : « Prière, enseignement et sacrifice ». Carmen Melchor y retrace comment Enrique de Ossó a défini ce « triple apostolat » de la Compagnie et en décrypte la signification charismatique. Pages 445- 471
- 2e référence : Extrait de l'ouvrage de José Ma. Castillo intitulé « L'avenir de la vie religieuse. Des origines à la crise actuelle ».

Dans un monde, une société et un système comme les nôtres, où nous sommes tous inévitablement contraints de vivre dans une tension constante, en raison des mille exigences et propositions qu'entraîne le mode de vie qui nous a été imposé, la grande contribution des premiers témoins de la vie religieuse revêt aujourd'hui une actualité que beaucoup ne soupçonnent sans doute pas.

Le moine, le religieux, est celui qui nous interpelle pour que nous recherchions et retrouvions l'unité perdue, la sérénité, la maîtrise de soi, le silence, la liberté, la disponibilité... Ce qui est déterminant, c'est l'« ascèse » dans son sens profond, qui n'est autre que le savoir renoncer à tout ce qui nous met en tension et nous divise, à tout ce qui nous brise de l'intérieur, ce qui nous prive de liberté et de paix, ce qui nous empêche d'être véritablement disponibles, que ce soit pour Dieu (comme le vivaient les moines d'autrefois), ou pour être plus utiles lorsque nous nous mettons à faire quelque chose qui en vaille la peine afin que ce monde qui est le nôtre soit différent. C'est en cela que réside le sens radical de l'ascèse et sa vigoureuse actualité en ce moment.

BIBLIOGRAPHIE

- 1.EEO II, 407-414
- 2.Histoire de la Compagnie de Sainte Thérèse d'Avila, tome I, 118-119
- 3.Théologien, né le 19 mars 1928 à Lucerne, en Suisse, et décédé le 6 avril 2021 à Tübingen, en Allemagne. L'un des plus importants théologiens du Concile Vatican II. Théologien controversé, il fut censuré par Jean-Paul II. Il est mort en tant que prêtre catholique.
- 4.Hans Küng, La prière et le problème de Dieu, Madrid 2018,
- 5.*Saturnino Gamarra*. Série de manuels de théologie. Théologie spirituelle, Bibliothèque des auteurs chrétiens, Madrid 1994. Les numéros de page des différentes citations seront indiqués entre parenthèses immédiatement après chaque paragraphe cité.